

Georgina Bazé de Marie Dufon-Roche

Présenté par Liliane

J'ai choisi de vous présenter le livre : Georgina BAZE, UNE FEMME DANS L'HISTOIRE, édité en 2020 et qui a pour auteure Marie DUFON-ROCHE.

Marie Dufon-Roche est l'arrière-petite-fille de Georgina Bazé. Enseignante, elle collabore à NVL, la revue de littérature jeunesse. (Centre Denise Escarpit) Angliciste, ex-professeur en Collège, après une longue fréquentation des bibliothèques jeunesse, trouve un intérêt particulier à l'écriture critique.



C'est la biographie d'une femme née en 1859 et qui couvre presque un siècle puisqu'elle meurt à 87 ans en 1946, à Paris. Elle semble promise à une vie assez ordinaire d'épouse et de mère de famille bourgeoise, discrète, effacée.

Il n'en sera pas ainsi. Elle se bâtira une vie hors du commun, à la mesure de l'ennui, des insatisfactions, de la vacuité, de l'inutilité de sa vie toute préparée, par d'autres.

Elle va chercher un sens, une cohérence, une utilité pour exister pleinement.

Elle naît en 1859 à la Nouvelle-Orléans où ses grands -parents et parents avaient émigré. Elle a 10 ans quand elle revient en France avec ses parents.

A 20 elle accepte de se marier pour aider ses parents désargentés.

Le mari qu'on lui a choisi a 20 ans de plus qu'elle.

Elle aura 3 enfants avec lesquels elle reste seule « au Domaine » avec les employés et les serviteurs tandis que le mari séjourne toute la semaine à Bordeaux pour assurer ses affaires, chez sa mère .

RIEN ne vient combler l'immense vide, au fond d'elle -même qui la taraude ; ni le mariage, ni la maternité, ni l'argent et à 30 ans, en 1890, elle s'échappe, laissant ses 3 enfants » au Domaine » tout en mettant en place un moyen de récupérer, un peu plus tard, sa fille de 3 ans.

Puis elle rejoindra avec bonheur, sa famille maternelle, à PARIS, avec Odette et c'est là qu'elle fait la rencontre décisive, du baron Frédéric d'Astre d'Ange qui deviendra « l'homme dans sa vie » l'ami .

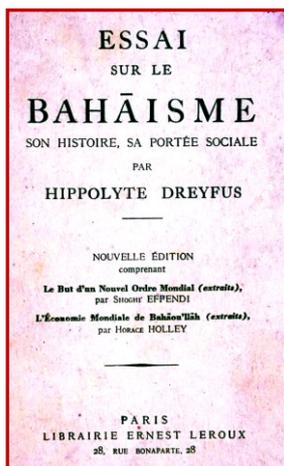
Avec lui à son côté elle pourra réaliser son projet de départ pour l'Amérique, avec sa fille Odette , « en famille » en 1893 ».

Deux années ont été bien nécessaires pour réunir toutes les pièces de cette fausse famille, illégale, car le baron d'Astre est marié et a trois enfants, en France. Frédéric obtient la nationalité américaine en 1894, un an après leur arrivée sur le continent, ce qui devenait indispensable pour pouvoir devenir homme d'affaires . Ce sera d'abord dans le sud puis à Washington, où Odette pourra y suivre des études,

Mais, Georgina replonge dans l'insatisfaction, Elle est toujours en recherche,, quant au sens de sa vie.



C'est pourquoi quand elle découvre la foi BAHAI', une théosophie qui espère dans le progrès et la paix, elle l'étudie, s'y investit et s'engage.



Ses combats sont là :

- Égalité des droits de l'homme et de la femme.
- Éducation pour tous.

La remise en cause de tous les préjugés (elle en connaît le prix) . Elle y retrouve les luttes qui épousent les siennes.

- L'unité des peuples au-delà des religions qui procèdent toutes de la même origine .
- La religion réconciliée avec la science et la raison.

- L'économie gérée avec sagesse.

- Une langue auxiliaire universelle pour ces peuples unis et même un tribunal international.

Une voie se précise quand elle entend que nous accomplissons le but le plus élevé de notre existence lorsque nous nous engageons dans une vie de service, avec humilité et détachement, dans le respect de ces principes,

Une fois encore, dévorée par cet élan qui l'habite toujours et qui l'étouffe, cette envie de prendre sa part du monde, elle part, pour l'Europe laissant aux soins et à la charge de Frédéric, sa fille de 14 ans .

Elle intégrera une formation d'infirmière à la Croix-Rouge, elle y remplira mission sur mission sur les lieux de combat, spécialement en 14-18 .

Elle interviendra souvent dans une grande discrétion et solitude, accomplissant pleinement la vocation au service des autres, à laquelle elle s'est sentie appelée, d'une manière incoercible « envers et contre tout » le reste de sa vie.

Elle passera la dernière partie de sa vie en compagnie de William GWIN un américain de 20 ans son cadet, rencontré au cours de ses missions.



Georgina et William en cure

seule « sans dieu ni diable ».

C'est peut-être cette responsabilité qui lui incombait à elle seule, qu'elle n'a pas voulu remettre en cause, de peur d'un ébranlement profond, d'une remise en question de toute sa vie si elle acceptait d'avoir blessé certains, d'avoir commis des erreurs.

Ou bien, c'est une mère de combat qui n'a pas douté que ses enfants seraient à la hauteur des circonstances qu'elle leur a imposées.



Georgina avec un groupe Bahai' chez M' de Sacy - 1910



Georgina infirmière-major, Paris - 1906

Et alors qu'on demandait à ce dernier, après la mort de Georgina pourquoi, en quarante ans, n'a t'elle revu sa fille qu'une fois et n'a t'elle jamais repris contact avec ses enfants ?

C'est le mystère le plus impénétrable la concernant pour moi Il a répondu qu'il n'en savait rien après des dizaines d'années passées ensemble.

On peut simplement conclure que ce besoin impérieux de s'engager pour autrui l'emportait sur tout autre impératif dans son discernement. Ce discernement, sur ses responsabilités dans le choix de ses engagements, qu'elle a pratiqué absolument



Georgina brode
William Gwin au piano
dans leur appartement